

## « Fais ce que je te dis » : ordres et effets performatifs dans la grammaire interactionnelle

Apparue dans les années 1990, la linguistique interactionnelle est un courant relativement récent qui s'appuie sur les recherches en analyse conversationnelle, développées dès les années 1960. C'est dans ce courant que s'inscrivent notamment les travaux de Lorenza Mondada, qui revisitent les descriptions linguistiques classiques, longtemps centrées sur le seul verbal et souvent détachées de leurs contextes d'usage. Dans la même veine, Martina Wiltschko propose ce qu'elle nomme l'« hypothèse interactionnelle », selon laquelle la grammaire façonne non seulement la langue utilisée pour transmettre les pensées, mais aussi celle qui régule l'interaction (2021, p. 3). Wiltschko développe son hypothèse au sein d'une architecture intégrée, articulée autour de deux niveaux distincts : un premier niveau renvoyant au contenu (la structure référentielle), et un second niveau (la structure interactionnelle) qui le surplombe. La structure référentielle renvoie au monde des objets et des événements, soit au monde auquel le discours fait référence. La structure interactionnelle, quant à elle, bifurque en deux fonctions différentes : la première – le *cordon d'ancrage* ou *grounding* – vise à établir et maintenir un terrain commun entre les participants ; la deuxième – le *cordon réactionnel* – renvoie à la gestion même de l'interaction (prise de parole). C'est grâce au cordon réactionnel que les échanges entre les mouvements d'initiation et de réponse sont régulés, assurant ainsi l'alternance entre les prises de parole et les répliques (Wiltschko, 2021, p. 3).

Selon Wiltschko, l'objectif primaire d'une conversation consiste à élargir le terrain commun entre les interlocuteurs. Bien que cohérente dans le cadre de ses théories, cette conception de l'interaction soulève néanmoins des questions quant à sa pertinence dans divers contextes, en particulier dans des situations conflictuelles ou des dynamiques de domination et de soumission, où le terrain commun est fortement réduit, voire inexistant. Peut-on envisager un ordre comme un mouvement d'initiation visant à élargir le terrain commun, ou tend-il plutôt à le restreindre ? Pour approfondir cette question, nous avons mené une expérimentation à partir d'une mise en scène, conçue par des étudiants en cours d'allemand. Dans le cadre d'une initiation aux exercices de répétition de Sanford Meisner, ils ont été invités à répéter l'ordre suivant : *Tu, was ich dir sage* (« Fais ce que je te dis »). Notre objectif initial était d'examiner les processus de subjectivation à l'œuvre à travers les réactions individuelles des étudiants. Cette première approche nous a ensuite conduites à élargir notre analyse, en mettant en relation le mouvement d'initiation *Tu, was ich dir sage* avec la théorie de Wiltschko. Nous nous sommes ensuite intéressées à l'effet performatif du mouvement d'initiation sur le terrain commun, et, par extension, sur les interlocuteurs eux-mêmes, en observant leurs gestes et réactions singulières. L'idée selon laquelle « dire, c'est faire », formulée par Austin en 1962 et reprise par Wiltschko, trouve un écho particulièrement éclairant dans l'expression « Fais ce que je te dis », dont la structure intrinsèquement performative se manifeste avec force aussi bien en français qu'en allemand.

Dès lors, notre communication visera à explorer, à l'aune de la grammaire interactionnelle de Wiltschko, les dynamiques interactionnelles et performatives qui se manifestent dans diverses interprétations de l'ordre « *Tu, was ich dir sage* ». Notre analyse portera sur plusieurs séquences filmées mettant en scène un exercice de répétition, où les étudiants sont amenés à donner et recevoir cet ordre de manière répétée. À travers leurs gestes, réactions et variations d'intonation, nous serons en mesure d'observer les processus de subjectivation à l'œuvre, ainsi que les effets générés par ce type de mouvement d'initiation.

**Auteurs :** Béatrice Costa et Traudl Heupgen, Université de Mons (Belgique)

**Mots clés :** interaction, subjectivation, grammaire, terrain commun, performativité

**Bibliographie :**

Austin, J. L., (1962). *Quand dire, c'est faire*.

Mondada, L. (2012). Organisation Multimodale de la Parole-En-Interaction : Pratiques Incarnées D'introduction des Référents. *Langue française*, 175(3), 129-147. <https://doi.org/10.3917/lf.175.0129>.

Wiltschko, M. (2021). *The grammar of interactional language*. Cambridge University Press.